ALBANIE - BULGARIE - GRÈCE
ROUMANIE - TURQUIE
YOUGOSLAVIE

BIBLIOGRAPHIE BALKANIQUE

1931 - 1932

RÉDIGÉE PAR LÉON SAVADJIAN
INTRODUCTION DE MAURICE MURET
MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE

PARIS
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRIMERIE & D'ÉDITION
71, Rue de Rennes

Revue des Balkans

A949.6
B471
1931-32

General Slavic Ref.
(SLAVIC)

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

REMARQUES 4
INTRODUCTION 5
BALKANS 9
ALBANIE 27
BULGARIE 31
GRÈCE 39
ROUMANIE 49
TURQUIE 59
YOUGOSLAVIE 65
EUROPE CENTRALE 79
LES REVUES 85
IIIe CONFÉRENCE BALKANIQUE (PUBLICATIONS) 83
OUVRAGES SUR LES BALKANS PUBLIÉS AUX ÉTATS-UNIS DEPUIS LA GUERRE 95
THÈSES SUR LES BALKANS SOUTENUES AUX UNIVERSITÉS ALLEMANDES DEPUIS LA GUERRE 107
SOCIÉTÉ DES NATIONS (PUBLICATIONS SUR LES BALKANS) 121
COUR PERMANENTE DE JUSTICE INTERNATIONALE (DOCUMENTS SUR LES QUESTIONS BALKANIQUES TRAITÉES A LA HAYE) ... 125
BIBLIOGRAPHIE ALLEMANDE SUR LA POLITIQUE DE L'AUTRICHE-HONGRIE A L'ÉGARD DES SLAVES 128
LES BALKANS DANS LES PUBLICATIONS DE L'INSTITUT INTERNATIONAL D'AGRICULTURE A ROME 130
ARTICLES SUR LES BALKANS PUBLIÉS DANS LE LAROUSSE MENSUEL DEPUIS 1907 131
BIOGRAPHIES DES AUTEURS 133
INDEX DES AUTEURS 140

Les Étudiants balkaniques dans les Universités européennes 8
Notice Historique sur l'Albanie 30
Pénétration intellectuelle italienne en Bulgarie 38
Les Balkans dans les musées de Vienne 48
Traités généraux d'arbitrage conclus par les pays balkaniques 58
L'organisation politique des pays balkaniques 78
Publications paraissant à l'Étranger et traitant régulièrement des questions balkaniques 93
Publications en langues étrangères éditées dans les Balkans 93
L'exportation des produits balkaniques 94
Poids, monnaies et mesures dans les Balkans 106
Les villes balkaniques 132

2 June 33 Reliquish

Jan 4 May 33 Harvard = 1931/32 = contin.

833314

REMARQUES

Ce volume fait suite à la « Bibliographie Balkanique 1920-1930 ». Il sera lui-même suivi, en 1933, d'un nouveau supplément et nous espérons pouvoir offrir chaque année un volume donnant la synthèse de tout ce qui s'écrit sur les Balkans dans les quatre principales langues du monde. Ainsi se trouvent posées les bases d'une Bibliographie Balkanique permanente.

Nous remercions sincèrement tous ceux qui, lors de la parution du volume 1920-1930, ont bien voulu formuler amicalement diverses critiques et émettre certaines suggestions. Nous en avons tenu pleinement compte et les lecteurs apprécieront les améliorations apportées à ce volume, améliorations que nous poursuivrons également dans les volumes qui vont suivre.

Certes, nous n'avons nullement la prétention de croire que ce volume est parfait et complet. Comme l'observait judicieusement l'éminent chartiste Albert Mousset, un instrument bibliographique est fatalement incomplet. Nous avons fait ce que nous avons pu pour que la Bibliographie Balkanique le soit le moins possible, malgré les difficultés auxquelles se sont heurtées nos recherches, difficultés dont la moindre n'est pas la nonchalance de certaines institutions qui avaient cependant tout intérêt à faire connaître leurs publications et à ouvrir leurs registres. Il nous a fallu parfois écrire dix lettres pour obtenir le texte d'un sommaire, une date ou un chiffre ; bien des fois, ces démarches réitérées sont restées vaines.

Ces obstacles ne sont cependant pas de nature à nous détourner de la poursuite d'une œuvre où nous entrevoyons un intérêt certain pour l'étude et la connaissance des peuples balkaniques. Notre intention est d'ériger la Bibliographie Balkanique en véritable institution et ce sera notre fierté et notre joie d'avoir pu donner à tous ceux qui s'intéressent aux peuples de la Péninsule un instrument de travail.

EN PRÉPARATION :

BIBLIOGRAPHIE BALKANIQUE 1933

Rédigée par Léon Savadjian.

Tous les ouvrages et principaux articles de revues publiés en 1933 en français, allemand, italien et anglais sur
Albanie, Bulgarie, Grèce, Roumanie, Turquie et Yougoslavie.
Avec résumé de chaque ouvrage et la biographie de chaque auteur.
Prix de souscription : 50 francs.

INTRODUCTION

M. Léon Savadjian a conçu, l'an dernier, l'heureuse idée de publier une bibliographie des ouvrages consacrés aux Balkans de 1920 à 1930. L'auteur — dont on connaît la compétence touchant les affaires balkaniques — avait modestement présenté son travail comme un essai de bibliographie. M. Savadjian n'ignore pas que les ouvrages de ce genre comportent des lacunes et des omissions inévitables. Il a promis de compléter et d'améliorer chaque année cette importante documentation. Son nouveau volume tient largement la promesse donnée. M. Savadjian y introduit, en effet, de nombreuses améliorations dont il convient de le féliciter.

J'avoue que, lorsque, l'an dernier, je reçus le prospectus de la Bibliographie Balkanique 1920-1930, je ne pus me défendre d'un sentiment d'inquiétude et de méfiance. Non pas à l'égard de l'auteur dont je connaissais déjà les mérites, mais à l'égard de l'œuvre elle-même. Je craignais une sèche nomenclature de librairie, mais le premier coup d'œil jeté sur le volume suffit à me détromper. M. Savadjian a su rendre attrayante cette bibliographie de plus de 3.000 ouvrages pour l'avoir corsée d'une série d'articles et de renseignements sur divers problèmes balkaniques. C'est là, je crois, une innovation fort heureuse. Elle donne à l'ouvrage de M. Savadjian l'aspect d'une véritable encyclopédie, certes incomplète et très abrégée, mais en somme suffisante. La documentation en est substantielle et ne comporte que des faits, des dates, des noms et des chiffres. Avant donc que de faire appel à la liste d'ouvrages que contient la Bibliographie Balkanique, le lecteur se trouve à même de se renseigner directement sur l'essentiel des questions qui l'intéressent. Il ne recherchera les ouvrages signalés qu'en cas d'insuffisance documentaire. Les publications que mentionne la Bibliographie Balkanique 1931-1932 traitant généralement les questions déjà abordées dans le volume 1920-1930, l'auteur n'a pas cru nécessaire de fournir de nouveau cet intéressant ensemble encyclopédique. En revanche, en tête de chaque chapitre, il fournit de nombreux renseignements sur la vie intellectuelle de chacun des pays balkaniques, ce qui permet aux lecteurs de se faire une idée générale de l'effort auquel ces pays s'adonnent.

Une intéressante innovatoin consiste dans la nomenclature des articles sur les Balkans publiés dans les principales revues du monde en 1931-1932. Sans doute cette nomenclature est-elle incomplète, mais elle rendra néanmoins grand service à ceux qui s'intéressent à une question balkanique précise, notamment lorsque cette question n'aura pas été traitée dans un volume spécial ou que les renseignements recherchés dans les volumes déjà parus sont périmés.

D'autres innovations caractérisent encore la Bibliographie 1931-1932, pour laquelle M. Savadjian me prie d'écrire cette introduction. Un savant chartiste, mon ami Albert Mousset, a préfacé le volume 1920-1930. Je suis heureux de voir ma signature fraterniser avec celle de mon excellent collègue des *Débats*.

Je parcours rapidement les bonnes feuilles de la Bibliographie Balkanique 1931-1932. Qui aurait cru que durant ces deux années de crise, particulièrement grave dans le domaine de l'édition, les problèmes balkaniques pussent donner naissance à plus de 700 volumes et brochures, publiés dans les quatre principales langues du monde ? A lui seul, le chapitre sur les volumes généraux dans lesquels les pays balkaniques sont largement compris énumère plus de 150 volumes. L'Albanie, le plus petit pays de la Péninsule, fournit, en outre, pour 1931-1932, le sujet d'une trentaine de volumes et brochures, pour la plupart en langue italienne. N'en faut-il pas conclure que jamais l'étranger ne cessera de s'intéresser aux Balkans et que jamais les peuples balkaniques ne cesseront de donner aux étrangers des explications plus ou moins satisfaisantes sur les affaires balkaniques ? Depuis trente ans les peuples des Balkans vivent dans les querelles, les divisions et la haine. Mais je ne dirai rien de nouveau en affirmant que ces querelles et ces haines ont été, en grande partie, artificiellement accumulées sur la Péninsule par les grandes puissances elles-mêmes qui, de tout temps, y cherchèrent des sphères d'influences, des privilèges économiques, voire des points stratégiques. Durant plus d'un demi-siècle, la diplomatie européenne a vécu sous la terreur de la question d'Orient. Quels tracas donnèrent aux chancelleries européennes la question d'Arménie, celle de Constantinople, les excès de l'administration turque aux dépens des chrétiens des Balkans, la Macédoine, Salonique, l'annexion de la Bosnie ! Comment les chancelleries européennes auraient-elles expliqué leurs propres rivalités si cette question d'Orient n'avait pas été là pour justifier des alliances étranges et servir de prétexte à des actions qui devaient aboutir fatalement à cette tragédie sanglante que fut la grande guerre ?

Sera-t-il permis à un publiciste suisse d'écrire que les grandes puissances s'intéressent beaucoup trop aux Balkans ? Elles ne prennent même plus la peine de dissimuler. Elles montrent au grand jour leurs intentions. Certes, on entend dire parfois — et cela contre l'évidence même — que les grandes puissances ne recherchent dans les Balkans aucun profit personnel, qu'elles n'ont d'autre but que l'avantage des pays balkaniques. Hélas ! les événements ne tardent point à démentir ces assurances. Il y a là un danger à conjurer, un malentendu à dissiper.

Avant la guerre, le *Drang Nach Osten* — la route vers les Balkans — constituait l'élément principal de la rivalité entre la coalition germanique et les puissances de l'Entente, tandis que la

lutte pour la possession des Détroits mettait déjà à l'épreuve les relations de l'Angleterre, qui avait besoin du contrôle des mers, avec l'Allemagne, qui aspirait à une route ouverte vers Bagdad. La Serbie, qui se trouvait précisément sur la voie du *Drang Nach Osten* et du Berlin-Bagdad, subissait forcément le contre-coup des compétitions austro-russes. Le Tsar Ferdinand de Bulgarie était comblé par Vienne, le roi de Monténégro recevait des subsides et de la Russie et de l'Autriche. Cependant, les puissances protectrices affirmaient à tout venant que depuis la bataille de Navarin la Grèce était tenue de se conformer aux ordres de Pétersbourg, Paris et Londres. Quant à la Turquie, on l'obligeait à subir une gendarmerie internationale, mais on ne tentait rien qui pût améliorer vraiment ses relations avec les Chrétiens placés sous son joug. On se plaisait même à compliquer la situation. Il est un fait que l'on ignore généralement, mais qui a sa valeur pour la compréhension des événements balkaniques : l'organisation macédonienne qui fait tant de bruit depuis quelque temps, notamment à la suite des luttes fratricides auxquelles se livrent les Macédoniens, a été, bien avant la guerre, encouragée et subventionnée par toutes les grandes puissances qui lui ont permis ainsi de vivre et de se développer jusqu'à devenir un facteur dans la politique intérieure et extérieure d'un Etat indépendant.

Aujourd'hui, les grandes puissances observent à nouveau les Balkans avec inquiétude. S'intéressent-elles aux peuples balkaniques pour eux-mêmes ? On l'affirme souvent, on ne le prouve jamais. Craignons que les grandes puissances n'encouragent encore dans les Balkans les rivalités qu'elles y ont jadis créées ! Je le répète, cette ingérence des grandes puissances ne donnera pas la paix et la tranquillité à la Péninsule. Les peuples balkaniques ont fait des progrès réels dans tous les domaines. Ils sont mûrs pour une vie indépendante. Les influences étrangères d'où qu'elles viennent ne font que leur nuire. Si les grandes puissances laissaient ces nations régler les affaires de la Péninsule librement, la Péninsule balkanique connaîtrait peut-être moins de querelles et moins de haine. Jamais le principe *Les Balkans aux peuples balkaniques* ne s'est imposé avec autant de nécessité qu'aujourd'hui, alors que les peuples balkaniques peuvent nourrir l'espérance de régler à l'amiable entre eux les problèmes qui les divisent. Si l'Europe les laissait libres de se mouvoir en dehors de toute pression extérieure, libres de se développer suivant leurs propres lois, libres d'envisager leur avenir suivant leur propre idéal, les questions balkaniques deviendraient moins graves et moins complexes.

Mais les grandes puissances verraient-elles mourir avec plaisir les problèmes balkaniques ? On ne sait.

MAURICE MURET,
Membre de l'Institut de France.